

produisant, l'ouvrier moyen arrivera bientôt à faire 10 pièces par jour. Mais comme 300 Frs par jour lui suffisent pour vivre, le capitaliste alors ne le payera plus que 80 Frs par pièce, ou, ce qui revient au même, au lieu d'avoir 1 heure, 1/4 pour faire une pièce, il n'aura plus maintenant que 1/4

#### Prenons un exemple :

Si dans les conditions moyennes pour chaque pièce, il faut 500 Frs d'usure des machines, et des matières premières, 100 Frs de salaires, la plus-value du patron de 100 Frs, chaque marchandise sera vendue sur le marché pour environ : 700 Frs.

Dans une journée, où les ouvriers font 8 pièces, ils toucheront 800 Frs, le capitaliste aura une plus-value de : 800 Frs. Les ouvriers commençant à travailler aux pièces en font 10 par jour, toujours à l'ancien tarif?

#### 1<sup>er</sup> temps :

gain de l'ouvrier dans la journée: 1.000 F. au lieu de 800 F.  
plus-value du patron : 1000 F. au lieu de 800 Frs.

#### 2<sup>er</sup> temps :

le capitaliste "réajuste" les heures (soit 80 Frs pour une pièce) il continuera à vendre sa marchandise au prix moyen du marché, soit 700 Frs par pièce. Le capital constant restant le même (500 Frs) la plus-value deviendra : 120 Frs par pièce.

#### D'où pour une journée : gain de l'ouvrier :

800 Frs (comme au 1<sup>er</sup> temps, mais pour un travail plus intensif.) plus-value du capitaliste :  
1.200 Frs au lieu de 800 Frs.

#### Donc, surexploitation de l'ouvrier.

En même temps que ceci, le travail aux pièces, individuellement ou en équipe, crée une division entre les ouvriers, l'envie, la concurrence, l'opposition.

Donc, pour résumer, le travail aux pièces entraîne,

pour les ouvriers une fatigue supplémentaire, une baisse des salaires effectives, une division entre eux; pour les capitalistes une plus-value doublement accrue. C'est pourquoi depuis longtemps les ouvriers d'avant garde combattent le travail aux pièces et réclament le salaire au temps.

#### PRIMES, etc...

Le système des primes (primes à la production chère aux Staliniens) consistent à payer un supplément de salaire quand la production dépasse la norme prescrite à chaque ouvrier, n'est qu'une variété du travail aux pièces, et encore pire que celle-là, car le travail supplémentaire fourni n'est payé que dans une mesure insignifiante.

Le système de la participation des ouvriers aux bénéfices ("coopération ouvrière", que l'on trouve en particulier dans le Jura) consiste en une somme d'argent supplémentaire que l'ouvrier reçoit en fin d'année et qui représente, en apparence, la part de bénéfice abandonnée par le capitaliste à ses ouvriers. Là encore, il s'agit d'une méthode pour obtenir un travail plus intensif des ouvriers, en émoussant en même temps leur instinct de classe (les intérêts des ouvriers "coïncideraient" avec ceux des patrons). Il s'agit là d'un leurre, le capitaliste s'assurant au préalable une plus-value importante sous le couvert des frais généraux, et réduisant le salaire principal de l'ouvrier pour le lui reverser sous le titre de "participation aux bénéfices."

Une dernière forme de salaire, très peu usitée en France, mais que certains éléments réactionnaires mettent en avant, est le "salaire proportionnel" au prix de vente de la marchandise produite. Sans parler des truquages, le salaire des ouvriers est ainsi rendu dépendant des caprices du marché, le capitaliste, aux prises avec ses concurrents, baissera le prix de vente de ses marchandises et